

Et pis meu là, et pis teu là !



Willem Cole, *Je vous donne des couleurs*, 1998

Tjeerd Alkema
Willem Cole
Philippe Decrauzat
Helmut Dorner
Seamus Farrell
Sigurdur Arni Sigurdsson
Arnaud Vasseux
Véronique Verstraete

Œuvres de la collection du Frac Languedoc-Roussillon

Exposition 5.02.11 > 12.03.11
Vernissage vendredi 4.02.2011 à 18 h 30

*Et pis meu là, et pis teu là !**

Si la peinture et la sculpture ont été confrontées depuis fort longtemps à la question de la « situation physique » du spectateur par rapport à ce qu'il devait voir, nombre d'œuvres contemporaines ont su donner à cet enjeu des formulations inédites. Le simple fait que des œuvres s'élaborent souvent à partir des caractéristiques de l'espace (ce qui était seulement le cas des fresques dans les siècles passés) et se donnent comme des dispositifs « transitionnels » entre le spectateur et le lieu, conduit à comprendre autrement les démarches de nombreux artistes actuels.

Alors que la question de la place du spectateur permettait autrefois d'organiser - ou d'ajuster, voire de corriger - les rapports d'un sujet et d'un objet (posés l'un et l'autre dans une dualité incontestable, fondée ontologiquement), l'art contemporain a plutôt fait apparaître la dimension *fonctionnelle* de cette même relation : ce ne sont dès lors plus les « termes » du rapport qui comptent principalement, mais les modalités de celui-ci, et la possibilité de le rejouer selon une complexité toujours ouverte entre des pôles non déterminés *a priori* et toujours conscients de leurs positionnements relatifs. L'expérience esthétique n'est plus circonscrite à l'œuvre (le « chef-d'œuvre », contenant une essence particulière) et à celui qui se définissait d'abord par un goût (le spectateur et sa sensibilité unique), mais s'est organisée autour de relations actives aux nombreuses variations possibles. Ce que l'art a alors semblé perdre alors en « densité » et en sécurité (le spectateur était « comme maître et possesseur » de ce qu'il voyait...) il l'a regagné en liberté et mobilité, en inventivité et en dynamiques multiples. Quitte à nous forcer à apprendre à marcher, parfois, sur des sables mouvants...

L'exposition *Et pis meu là, et pis teu là !* entend offrir quelques témoignages de ces relations ouvertes, dans lesquelles le spectateur sera indifféremment « meu » ou « teu », et l'œuvre à peine plus qu'une conjonction de coordination « spatialisée » (« et... là », « et... là »).

Emmanuel Latreille, janvier 2011

* Expression employée par les habitants de Saint-Marcel (Indre) pour s'interpeller. Par extension, « Pitolat » désigne les habitants de la ville, et a donné son nom à un rosé du cru (source : *Le Canard enchaîné*, 3.11.2010).

Tjeerd Alkema

Né en 1942 à Harlingen (Pays-Bas),
vit à Nîmes.

| www.galeriealma.com

| www.numaga.ch | www.galerieconnyvankasteel.nl



1 mètre cube

1998-2010

La sculpture de Tjeerd Alkema, *1 mètre cube* (1998-2010), offre sa perspective anamorphosée à qui tourne autour. La forme du cube dans l'espace apparaît lorsqu'un sujet le regarde depuis un point précis. Et pourtant, la forme est beaucoup plus passionnante lorsque l'on quitte, justement, ce point d'assignation. La leçon du sculpteur se tient dans la difficulté inhérente à la réalisation du projet : faire *se rejoindre* la vision absolue d'un cube parfait (correspondant à la connaissance comme au rêve de domestication du visible, finalité ou projet de l'art) et la complexité infinie d'un « objet » en mouvement permanent, exprimant « sauvagement » les changements de coordonnées qu'imposent les autres réalités qui gravitent autour ! Or, d'un terme à l'autre (de la complexité d'un corps situé au milieu des autres à la postulation d'une secrète - et immobile - forme finale), il y a un interminable « bricolage », que chaque spectateur doit en permanence opérer, observant ce que produit son observation sur ce qu'il observe, comme sur lui-même, objet et sujet tendus l'un vers l'autre tout autant que disjoints dans cette connaissance toujours poursuivie de l'espace qui les noue.

Une série de dessins et une sculpture murale d'Alkema permettent de compléter cette expérience de l'espace qui engage la situation d'un sujet confondu avec ce qu'il voit.

Tjeerd Alkema vit en France depuis 1963. Formé à l'École des beaux-arts de La Haye, puis à celle de Montpellier, il a progressivement orienté ses recherches vers des créations monumentales en utilisant un procédé que l'on pourrait assimiler à celui de l'anamorphose. En imprimant à ces volumes des rotations déformantes selon de strictes règles de perspective, il multiplie les angles de vue et les possibilités de perception du regardeur. Il rend ainsi le spectateur actif, l'incitant à évoluer autour de l'œuvre, questionnant sans cesse la forme simple dont elle serait issue. (Galerie AL/MA)

| Expositions récentes

2010

Expo 45, Conny van Kasteel, Egmond aan Zee, Pays-Bas (personnelle)

Galerie AL/MA, Montpellier (personnelle)

Soit dit en passant, Frac LR, Montpellier

Drawing Room 10, Montpellier

Willem Cole

Né en 1957 à Gand (Belgique) où il vit.



Je vous donne des couleurs

1998

L'œuvre de Willem Cole, *Je vous donne des couleurs* (1988), propose apparemment la situation de « contemplation » la plus classique et la plus figée qui soit : des carrés de couleur sont peints sur le mur, dans une disposition linéaire très formelle. Des chaises sont posées devant pour pouvoir les regarder. Le titre indique pourtant, non pas que ce sont ces couleurs qui sont l' « œuvre », mais qu'elles sont « données » par un sujet (« je ») à un ou plusieurs autres (« vous »). Si l'on suppose que le pronom à la première personne du singulier désigne l'artiste, et que celui à la seconde personne du pluriel décrit les destinataires (regardeurs) de son travail, on peut supposer encore que les chaises qui sont positionnées dans l'espace face au mur correspondent également à leur « place ». Le titre de l'œuvre ne serait donc que la seconde partie d'un protocole plus complexe, dont il manquerait la première proposition. Ce serait au spectateur découvrant l'installation et lisant le cartel de l'imaginer. Ce pourrait être une proposition du type : « Asseyez-vous d'abord sur ces chaises. Et je vous donne des couleurs. » Le spectateur se trouve incité à comprendre que sa place par rapport à l'œuvre n'est pas passive (ou que les chaises ne sont pas là pour son confort ; par leur matérialité et leur forme, elles semblent tout sauf confortables...), mais qu'elle doit résulter d'une activité. Ce que l'artiste attend de lui, c'est de faire usage de ce qu'il « lui » donne. De même qu'il y a un « blanc » dans le protocole de l'œuvre exprimé par le titre, visant à déduire une consigne tue (s'asseoir sur la chaise n'est pas une offre libre de l'institution, c'est la réponse donnée à la compréhension d'un « jeu » formulé par l'artiste, dans lequel le spectateur peut ou non entrer), ne peut-on supposer aussi que l'artiste attend encore autre chose, cette fois par rapport aux couleurs qu'il a, cette fois explicitement, « données » ? La formule du titre indique que les couleurs ne sont qu'un matériau brut, et que la création de l'œuvre reste à faire. Mais comment ? Mentalement ? Physiquement ? En lançant une chaussure contre les carrés de couleur et le mur ? En imaginant avec elles quelque paysage ou figure ? Mystère. La consigne de l'artiste s'arrête à l'ouverture d'un jeu dont la responsabilité incombe *in fine* au spectateur. On se rappellera la formule de Marcel Duchamp : « Ce sont les regardeurs qui font les tableaux. » En n'oubliant pas de constater que ces désignations « artistes », « spectateurs » « tableaux » ou les pronoms énoncés dans le titre de Cole sont tout à fait problématiques.

L'œuvre de Willem Cole s'apparente aux recherches minimalistes et conceptuelles des dernières décennies du XX^e siècle. Expérience uniquement basée sur des relations humaines, son œuvre fait fonction de quête existentielle sur la possibilité, ou l'impossibilité, des rapports humains. Son point de départ ainsi que son thème principal sont déterminés par l'analyse du « voir ». Que la perception soit suffisamment diversifiée, est la condition indispensable pour toute forme de réflexion et de communication : « il faut voir ».

| Expositions récentes

2010

Le Sourire du chat (opus I et opus II), Frac des Pays de la Loire

Philippe Decrauzat

Né en 1974, vit à Lausanne.

| www.praz-delavallade.com



Melencolia

2003

La sculpture de Philippe Decrauzat, *Melencolia* (2003), donne une autre compréhension de ce « point de vue absolu » que le mètre cube d'Alkema vise. La forme de ce polyèdre a été inventée par Albrecht Dürer, qui l'a dessiné dans sa fameuse gravure *Melancholia 1* de 1513, sans en révéler la formule géométrique. On sait depuis 1984 qu'il s'agit (probablement) d'un solide réalisé à partir d'un cube déformé (rhomboèdre), dont les sommets ont été tronqués ; tous les sommets de ce polyèdre sont équidistants d'un centre unique, ce qui signifie que la forme détermine virtuellement autour d'elle une sphère parfaite. Mais, cette sphère étant invisible, l'objet n'offre au spectateur qu'une énigme physique et géométrique, qui masque la cosmologie symbolique dont il est porteur. Il est certain, pour qui l'approche, que la sphère est bien là, et qu'on la côtoie au plus près, sans la voir, en tournant autour de la sculpture. En somme, ce polyèdre a la fonction d'une vanité, au sens où sa réalité perceptible immédiate n'est pas ce qui vaut (ni comme prouesse géométrique hier, ni comme objet d'art aujourd'hui). C'est ce qu'il ne fait que « désigner », sans le montrer, qui compte, un invisible ou un au-delà de la forme celés au regard des aveugles mortels. C'est probablement pourquoi, comme dans la gravure de Dürer encore - où, sur la principale face visible, semble apparaître une tête ou un crâne - Decrauzat a résiné en noir sur fond noir, imperceptible indice, la tête de mort que l'on trouve sur la pochette de disque *White Light/White Heat* du Velvet Underground (1968). Mais, en la réalisant en noir, Philippe Decrauzat fait écho aussi à une autre sculpture, moderne cette fois : *Die* (1962) de l'américain Tony Smith, est un rigoureux cube en acier noir de 1 m 83 de côté qui, par son titre, fait lui aussi référence à la mort. C'est-à-dire à l'invisible. Entre la sphère qui peut contenir le polyèdre et le cube (déformé ou non) qui en contient la formule secrète, l'œuvre *Melencolia* en résine, bois et mousse de Decrauzat condense un faisceau de références qui, toutes, visent une dimension insaisissable directement : la Forme absolue qui fait tourner autour d'elle les vivants dans une ronde dont elle seule siffle la fin...

Fasciné par les formes optiques, Philippe Decrauzat s'intéresse de près au graphisme, au cinéma, à l'architecture, à la musique et à la littérature. Il ne procède pas par simple appropriation, mais préfère les références discrètes, entremêlées et indicielles ; il choisit ses motifs et ses formes pour leurs qualités visuelles et spatiales.

| Expositions personnelles récentes

2011

Le Plateau, Frac Île-de-France, Paris

Le Magasin, Grenoble

2010

screen-o-scope, Praz-Delavallade, Paris

Prix Gustave Buchet 2010 : P. Decrauzat et J.-L. Manz, Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne

Philippe Decrauzat, Parra & Romero, Madrid

Helmut Dorner

Né en 1952 à Gengenbach-Baden (RFA), vit à Karlsruhe.



idHgR 1991

Un triptyque d'Helmut Dorner prolonge les préoccupations formelles et engage la dimension de la variation des motifs graphiques et picturaux dans un espace ouvert. Le titre de l'œuvre, *idHgR* (1991), écarte l'usage signifiant du langage pour lui préférer le rôle d'une combinatoire de signes. Jouant sur les écarts de formats - de même que, dans le titre, les minuscules côtoient les majuscules - les trois panneaux de Dorner mettent en œuvre des moyens semblables en vue d'effets différents. Ce sont les rapports entre les matériaux et les écarts entre les panneaux qui constituent l'œuvre, qui ne se limite pas à l'espace classique du « tableau », mais devient virtuellement infinie. Pourtant, l'artiste n'envisage pas le passage au mur, comme une conséquence de cette possible « extension » de l'espace. Il préfère à juste titre maintenir la possibilité de créer des éléments qui articulent, en eux puis entre eux, des modulations singulières de la spatialité, dans des relations maîtrisées. Ce choix de traiter l'espace de manière morcelée récuse donc le fantasme d'une totalisation illusoire (le cadre du tableau serait remplacé par la limite du mur ou de la salle d'exposition). Par l'emploi de matériaux transparents, comme la laque, Dorner s'applique aussi à considérer l'espace selon différentes profondeurs, et ne s'en tient pas à la planéité de la surface : ses peintures sont alors chargées de relations d'autant plus complexes, riches en suggestions « horizontales » et « verticales ».

Formé à Düsseldorf sous la direction de Gerhard Richter, **Helmut Dorner** poursuit depuis les années 1990 recherches et expérimentations au profit d'une peinture où l'expérience visuelle est sans cesse renouvelée. « L'une des caractéristiques remarquables du travail de Helmut Dorner est sa conscience de l'espace entre la peinture. Entre la peinture et quoi ? La peinture se constitue-t-elle par sa relation à d'autres objets (des parties du monde telles un mur, une colonne) ou par sa relation à d'autres structures (comme la philosophie, l'architecture, la culture) ? Peut-être l'espace entre la peinture fait-il littéralement référence à la distance qui sépare celui qui regarde la peinture de l'objet peint lui-même ? » (David Moos)

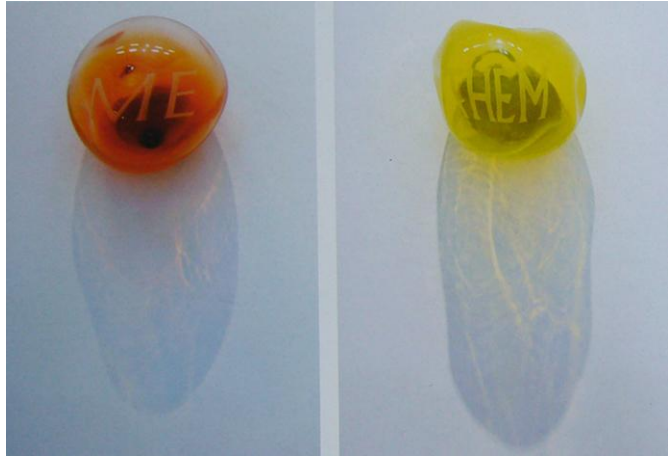
| Expositions récentes

2010

Grosses Buch, verschiedene Seiten, Galerie Vera Munro, Hambourg
New works, Vera Munro, Hambourg (personnelle)

Seamus Farrell

Né en 1965 à Londres,
vit à Saint-Ouen et Patria (Andalousie).
| www.seamus-farrell.com



Primary Blows/Blown Glass

2005

Au « tombeau pour une Forme invisible » qu'est *Melencolia* de Decrauzat répond un ensemble de quatre verres soufflés de Seamus Farrell, *Primary Blows/Blown Glass* (2005) : ces verres sont diversement colorés et sur chacun d'eux a été gravé un pronom anglais : « Me », « Him », « Them », « You ». Ces pièces, incluses dans les quatre murs d'une même salle, marquent d'imaginaires points cardinaux de l'espace. En allant de l'un à l'autre, le spectateur devient tantôt « moi » ou « lui », ou encore « toi » ou « eux ». Par son propre mouvement, et la lecture différenciée des éléments plus ou moins éloignés de lui que son déplacement permet, il saisit la relativité permanente de ces désignations qui assignent un semblant d' « identité ». Mais il ne s'agit pas uniquement d'une affaire de catégories abstraites : les verres sont bien des empreintes de souffles, c'est-à-dire de présences concrètes. Par delà donc la question du langage, c'est en même temps la présence physique - *hic et nunc* - qui inscrit la réalité de chacun dans des relations relatives : la magnifique installation de S. Farrell superpose deux dimensions l'une sur l'autre, et suggère qu'elles ne sont bel et bien que les deux côtés d'une même médaille. On convient généralement que ces deux dimensions, difficiles à appréhender d'un seul coup, sont par conséquent plus maniables lorsqu'on les a séparées nettement l'une de l'autre (c'est le dualisme du corps et de l'esprit). Le langage, dans son usage social, nous divise en nous-mêmes, en nous éloignant du *même et unique souffle* au moyen duquel nous désignons notre situation temporaire dans les choses. Alors le non-dualisme n'est pas une vaine idée, c'est l'affirmation retrouvée du corps vivant et parlant ; c'est une œuvre d'art lorsqu'elle est réussie.

« Le travail de Seamus Farrell se construit par strates visuelles et culturelles superposées puis indissolublement imbriquées. Il se frotte constamment à la réalité complexe du monde environnant dont il rend visibles, à sa manière, des couches parfois insoupçonnées. Ce va-et-vient entre l'art et la vie se traduit, entre autres, par l'utilisation ou la récupération d'objets de toutes sortes, souvent banals ou modestes, qu'il transforme en petits trésors virtuels, riches en sens et en références. Le tout avec une dose d'humour bien à lui. » (Enrico Lunghi, 2005)

| Expositions récentes

2010

Cinémathèque de Tanger (personnelle)

La Famille Farrell, Mains d'œuvres, Saint-Ouen, Maison Populaire, Montreuil

ARCO, Madrid (personnelle)

Sigurdur Arni Sigurdsson

Né en 1963 à Akureyri (Islande),
vit à Reykjavik (Islande) et Paris.

| www.sigurdurarni.com



J'écoute la mer

1991

Le petit tableau de Sigurdur Arni Sigurdsson, *J'écoute la mer* (1991), constituera une forme d'« envoi » à cette exposition consacrée à la question d'un espace dynamique, ou les relations et les rapports importent avant tout, à l'attention d'un spectateur souvent aussi (faussement) immobile que la mer...

« Sur le ton de l'humour et de la légèreté, Sigurdur Arni Sigurdsson peint des motifs faussement naïfs et très suggestifs.

Pour sortir de la problématique du tableau-objet, l'espace pictural est investi comme lieu de la représentation et par voie de conséquence d'identification. L'artiste joue avec la complicité du spectateur.

L'origine islandaise de Sigurdsson se ressent sans doute dans la quiétude des espaces spécifiques qu'il met en place. Espaces paradoxaux, où des morceaux de réalité flottent sur des fonds neutres, toujours troués, où l'image condensée évolue en décalage par rapport à la frontalité et la planéité de la toile.

L'écriture schématisée fait naître des images idéales et archétypales. Toutefois, l'immobilité ne gêne en rien le glissement d'un plan à un autre et donne toute leur dimension aux allusions érotiques. Alors que la peinture double des fragments de réalité, l'imaginaire crée un univers totalement fictif, étrange, fantastique et fantasmatique. Sur le mode du conte libertin, les tableaux de Sigurdur Arni Sigurdsson célèbrent la durée du désir et le désir de durée. » (Céline Mélissent, 1991)

| Expositions récentes

2010

Watery Hues, Reykjavik Art Museum, Reykjavik, Islande

2009

Iconoscope, Montpellier (personnelle)

La Galerie Aline Vidal s'expose à Izmir, Centre Culturel Français d'Izmir, Turquie

La galerie Aline Vidal s'expose à Marseille, galerie des Bains Douches de la Plaine, Marseille

2008

Mondo e Terra, musée d'art de Nuoro, Sardaigne

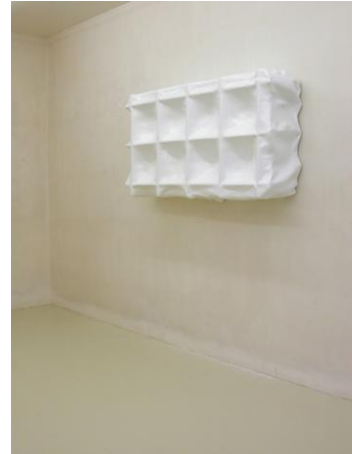
A,B,C,D, Et caetera, avec Bertrand Gadenne, LAAC, Dunkerque

2007

Jardin Vilayet, SAFN, Reykjavik, Islande (personnelle)

Arnaud Vasseux

Né en 1969 à Lyon, vit à Marseille.
| www.documentsdartistes.org



Sans titre (Réticulé)

2004

Une pièce murale d'Arnaud Vasseux se tient dans le registre de l'indétermination de « genre » : est-ce une peinture ? Une sculpture murale ? Ou encore : cette forme étrange montre-t-elle un recouvrement ? Ou masque-t-elle plutôt un découvrément ? Est-ce une forme qui relève de la pure « abstraction » dénuée de suggestions naturalistes, ou au contraire, véhicule-t-elle des connotations végétales, voire animales ? En somme, comment déterminer sa *singularité* ? L'absence de titre de l'œuvre *Sans titre (Réticulé)*, (2004) - qui ne donne aucune indication de sens mais se contente de décrire la forme - accentue l'énigme posée au spectateur. Aussi, par sa structuration alvéolée (ou « réticulée », selon le mot choisi par l'artiste), la pièce détermine des espaces différents à l'intérieur d'une même globalité. En dehors de toute signification, le regard vient y occuper successivement telle ou telle place, avant de passer ailleurs. On retrouve ici une certaine neutralité qui renvoie au choix d'une conception fonctionnelle de l'œuvre, où le processus de création et la perception de son support comme de la surface qu'il porte - et leur rapport - sont préférés à la problématique sclérosée du « quoi peindre ? ». Deux autres grands dessins d'Arnaud Vasseux mettent en évidence l'un de ses processus de création graphique, l'emploi de bulles de savon chargées d'encre, qui viennent se poser en cercles aléatoires à la surface du papier.

Formé aux Beaux-Arts de Paris (diplômé en 1993), Arnaud Vasseux enseigne le volume et la sculpture à l'École des Beaux-Arts de Nîmes depuis 2006. Ses œuvres - dessins, volumes, installations - sont constituées de matériaux « ordinaires », comme le carton, le plastique, ou amenés à changer d'état, comme la résine, le plâtre, le ciment... Chacune d'elles révèle une expérience qui confronte les matériaux à des défis sensibles - fragilité, recouvrement, transparence - auxquels le temps imprime ses conditions : extrême réactivité et patience. (Galerie AL/MA)

| Expositions récentes et à venir

2011

Centre Richebois, Voyons Voir, Marseille (personnelle)
... *with a mental squint*, le 19, CRAC, Montbéliard
Foire de Sao Paulo, Galerie Sycomore Art, Sao Paulo, Brésil

2010

Galerie du tableau, Marseille (personnelle)
Spunti, galerie Sintitulo, Mougins (personnelle)
Galerie Philippe Pannetier, Nîmes (personnelle)
Crash Taste, collectif C.A.K.E., Buy-self art club, Marseille, Fondation Vasarely, Aix-en-Provence
Slick, galerie Sycomore Art, Paris
Salon du dessin contemporain, galerie AL/MA, Montpellier
Les visiteurs du soir, galerie Sintitulo et éditions Gilletta, Nice
Foire de Sao Paulo, Galerie Sycomore Art, Sao Paulo, Brésil
Sculptures en l'île, Andrésey

Véronique Verstraete

Née en 1961 à Châtillon-sur-Seine
(Côte d'Or), vit à Paris.

| www.galerie-verney-carron.com



Spirale

2004

La sculpture de Véronique Verstraete, *Spirale* (2004), convoque une ambiguïté quant à son usage : car la rondelle de plâtre qui termine la spirale d'acier en forme de ressort qui en constitue la base, paraît proposer un siège à qui voudrait se poser. « Voudrait » ? Mais le pourrait-on ? Ce siège lui-même, s'il en est un, est peu accessible, mis à distance sûre de tout emploi par la base large qui le soutient. Au demeurant, cette base en forme de ressort, n'est-elle pas le signe du *renvoi* énergétique de tout ce qui pourrait venir peser sur lui ? Ou simplement le toucher (« on ne touche pas ! ») ? Aussi, la sculpture de Verstraete joue avec le mobilier, l'idée d'un siège design (l'un des archétypes les plus éculés du xx^e siècle) particulièrement audacieux, et si audacieux qu'il contredit sa fonction même. Le spectateur ne peut, en effet, rien en faire, ce qui ne veut pas dire qu'il ne lui est pas destiné : être assis ou debout, ce n'est pas la même chose, surtout quand on doit... rester debout !

Véronique Verstraete a suivi des études aux Beaux-Arts de Dijon dans les années 1980 aux côtés de Cécile Bart, Sylvia Bossu et Yan Pei-Ming. Ses œuvres révèlent un intérêt pour les volumes géométriques en lien avec le mobilier et le décoratif et présentent des analogies avec les objets quotidiens. Au caractère participatif de ses réalisations (qui en appellent à une collaboration active du spectateur) s'ajoute un aspect décoratif, voire kitsch, marqué par l'emploi de matériaux bon marché et attractifs.

| Expositions récentes

2011

Le Sommeil, Université Paris I-Panthéon-Sorbonne, Paris

2010

Suitcase, Jacob Lawrence Gallery, Washington

Réalisation pour Habitat et Humanisme

2009

Exposition à Arras, avec Claire-Jeanne Jézéquel et Jean-Christophe Nourrisson

+ *de réalité*, Nantes

Liste des visuels disponibles pour la presse

Les visuels des œuvres en haute définition sont téléchargeables via le serveur ftp du Frac LR en cliquant sur le lien suivant :

<http://www.fraclr.org/ftp/expositions/>

Nom d'utilisateur ou Identifiant : fraclr

Mot de passe : expos

Dossier : Et_pis_meu_la

En cas de difficultés, n'hésitez pas à nous contacter.

Tjeerd Alkema 00

1 mètre cube, 1998

Contreplaqué agrafé, peinture, restauré en polyester (2010), 120 x 143 x 275 cm

Photo Frac LR © Tjeerd Alkema et Frac LR

Tjeerd Alkema 01

1 mètre cube, 1998

Contreplaqué agrafé, peinture, restauré en polyester (2010), 120 x 143 x 275 cm

Photo Frac LR © Tjeerd Alkema et Frac LR

Tjeerd Alkema 02

Cubes de Necker, 2010

Acier ; diam. 8 cm, 40 x 120 x 54 cm

Photo Frac LR © Tjeerd Alkema et Frac LR

Tjeerd Alkema 03

Sans titre - Dessins sur papier, 2006

Crayon, 50 x 65 cm

Photo Frac LR © Tjeerd Alkema et Frac LR

Willem Cole

Je vous donne des couleurs, 1998

Chaises en acier et peintures acrylique ; chaque chaise 85 x 40 x 35 cm ; chaque peinture entre 50 x 50 cm et 100 x 100 cm

Photo Dirk Pauwels/Bisdomkaaai (Belgique) © droits réservés

Philippe Decrauzat

Melencolia, 2003

Sculpture en résine, fibre, mousse, 130 x 130 x 140 cm

Photo André Morin. © Philippe Decrauzat et Frac LR

Helmut Dorner

i d H g R, 1991

Laque et graphite sur toile ; panneau 1 (130,5 x 125 cm), panneau 2 (148 x 118,5 cm), panneau 3 (146 x 108,5 cm)

Photo Frac LR © Helmut Dorner et Frac LR

Sigurdur Arni Sigurdsson

J'écoute la mer, 1991

Huile sur toile, 45 x 55 cm

Photo Frac LR © Sigurdur Arni Sigurdsson et Frac LR

Arnaud Vasseux 01

Sans titre - Traces de bulles de savon, 2007

Savon, encre de Chine sur papier, 120 x 80 cm

Photo Frac LR © Arnaud Vasseux et Frac LR

Arnaud Vasseux 02

Sans titre - Gui, 2007

Encre sur papier réalisée selon la technique du Suminagashi, 116 x 80 cm

Photo AL/MA © Arnaud Vasseux et Galerie AL/MA

Arnaud Vasseux 03

Sans titre - Gui, 2007

Encre sur papier réalisée selon la technique du Suminagashi, 116 x 80 cm

Photo AL/MA © Arnaud Vasseux et Galerie AL/MA

Arnaud Vasseux 04

Sans titre (Réticulé), 2004 | Vue de l'exposition à la Galerie De/Di/By, Paris

Polyester, fibre de verre, mousse, 75 x 127 x 28 cm

Photo et © Arnaud Vasseux

Véronique Verstraete

Spirale, 2004

Fer, polystyrène, 67 x 166 x 166 cm

Photo Frac LR © Véronique Verstraete et Frac LR

Informations pratiques

Frac Languedoc-Roussillon

4 rue Rambaud - 34000 Montpellier | 04 99 74 20 35

Horaires d'ouverture | du mardi au samedi de 14 h à 18 h | Entrée libre

Bus 11 ou 15, arrêt Gambetta

www.fraclr.org

Contact presse

Christine Boisson : 04 99 74 20 34 | christineboisson@fraclr.org

Service des publics

Céline Mélissent, Gaëlle Dupré Saint-Cricq, Yan Chevallier : 04 99 74 20 30 | se@fraclr.org

Accueil des groupes sur rdv pour des visites commentées.

Découverte ludique de l'exposition les mercredis à 15 h.

Les dossiers pédagogiques sont téléchargeables sur le site du Frac LR.

Prochaine exposition au Frac LR

Samuel Richardot

19.03.11 > 7.05.11

Frac LR (association loi 1901) | Avec le soutien de :
Ministère de la Culture et de la Communication (Direction Régionale des Affaires Culturelles),
Région Languedoc-Roussillon, FEDER en Languedoc-Roussillon.
Membre du réseau PLATFORM - regroupement des Frac et structures assimilées.

